

Proceedings
of the
Second International Congress
of Somali Studies

University of Hamburg
August 1-6, 1983

edited by
Thomas Labahn

— VOLUME I —

LINGUISTICS
AND
LITERATURE

HELMUT BUSKE VERLAG HAMBURG

Didier Morin

A PROPOS DES EMPRUNTS A L'ARABE ET AU FRANCAIS EN
AFAR ET EN SOMALI A DJIBOUTI

En dépit d'une disparité numérique importante, les deux communautés autochtones de Djibouti, les Afars et les Somalis, présentent des similitudes dans leur recours aux deux principales langues non africaines parlées dans cette ville: l'arabe et le français, dans le domaine de l'onomastique et de la vie moderne.

Comparativement aux communautés afarophones et somalophones d'Ethiopie et de Somalie, dont l'usage est naturellement conditionné par celui de la capitale, propagé par l'école et les media, celles établies à Djibouti subissent, pour les mêmes raisons, une influence qui n'exclut pas à terme une évolution divergente de celle des autres groupes de locuteurs afars et somalis.

Compte tenu d'une poussée démographique marquée par un flux migratoire ininterrompu en provenance de l'hinterland, ce qui doit inciter à apprécier la réalité de manière nuancée et graduelle, les emprunts aux français caractérisent la pratique des enfants scolarisés, et plus généralement celle de la population employée par l'Administration, ou en contact avec celle-ci et les milieux expatriés.

Cet usage, si l'on se reporte aux estimations concernant la répartition des langues maternelles à Djibouti, est principalement celui des somalophones.¹

La question est posée de faire la part des emprunts fixés et de ceux de circonstance, ceci d'autant plus qu'une politique d'arabisation a été entreprise depuis l'accession de Djibouti à l'indépendance. Sans préjuger de son devenir, ni exclure une plus grande diffusion des enrichissements lexicaux du somali moderne, il est vraisemblable que l'usage à Djibouti, tant au regard de l'arabe que du somali promu par Mogadiscio, continuera de présenter certaines particularités

de vocabulaire. Ceci, dans la mesure où la diffusion du français est liée à des facteurs que l'on pourrait qualifier de structurels, si l'on considère qu'ils existent depuis plus d'un demi-siècle: une présence militaire massive, le monopole de l'enseignement (monopole encore à peine entamé par l'arabisation) et une organisation administrative restée très proche de celle mise en place par l'ancienne puissance de tutelle.

La rapidité avec laquelle les nouveaux immigrants intègrent dans leur usage des emprunts au français (dont la connaissance conditionne l'accès à la vie administrative et au monde du travail) y trouve sans doute sa principale explication.²

Dans le cas de l'onomastique, et avec les réserves faites plus haut, l'usage que l'on qualifiera de "djiboutien", c'est-à-dire propre au parler d'un somalophone ou d'un afarophone de Djibouti, par opposition à celui de son contributeur vivant hors de cette ville, est conditionné par l'usage administratif français, lequel est souvent une reprise de l'arabe.

Dans le cas de la culture matérielle et intellectuelle, si le recours au lexique arabe, pour ce qui concerne la science et la technologie traditionnelles, est conforme aux observations de Zaborsky (1957:8), il en va différemment du vocabulaire moderne, largement repris du français; l'arabe littéraire et les néologismes somalis n'étant encore qu'introduits marginalement à la radio et à la télévision.

Onomastique

Noms de lieux

Dans le cas des toponymes, l'usage à Djibouti (notamment à la radio-télévision en langues nationales et dans l'hebdomadaire "La Nation-Djibouti" en français) reprend souvent l'usage administratif français, lui-même issu de l'arabisation d'un toponyme afar ou somali.

Ceci peut être restitué graphiquement comme suit:

somali

→ arabe → français → afar ~ somali de Djibouti

afar

Le choix de l'appellation arabe par l'administration française a eu des causes diverses:

1. L'inexistence (ou la méconnaissance) du toponyme afar ou somali répondant aux impératifs de la cartographie. C'est le cas de la zone maritime (cf. Morin 1981).

L'arabe ġubbat al kharāb³ qui désigne la baie située au fond du golfe de Tadjoura a été repris en français sous la forme goubet. Le somali qúbad en paraît la réfection récente, réfection favorisée par la valeur du verbe qúb, "brûler", (qúbad, "brûlis") qui, loin de s'apparenter au toponyme originel ġubbāt al-kharāb, "baie en destruction, ruiniforme", rappelle les surnoms fantaisistes que les voyageurs français ont donnés à celle-ci.⁴

L'île de "Moucha" doit son nom à une mauvaise lecture de l'arabe musha (sans signe diacritique sous la pharyngale).

2. L'arabe a été aussi historiquement la langue de contact entre une administration française ayant souvent servi en Afrique du Nord⁵ et les communautés indigènes en majorité de langue seconde arabe. L'arabe dikhil est dérivé de l'afar dekél, mais son emploi quasi-officiel fait apparaître le toponyme originel comme régional, sinon sujet à caution.⁶

Un certain nombre de toponymes dans une situation identique sont énumérés ci-après sous leur forme originelle et sous celle correspondant à l'usage djiboutien, c'est-à-dire indifférencié quelle que soit la langue maternelle du locuteur ou reprenant la forme somalie, compte tenu de l'importance numérique des somalophones dans la population totale. La tendance des journalistes afarophones et arabophones de la radio à "somaliser" les noms de lieux rejoint une observation que l'on peut faire à propos des lexèmes afars présentant une parenté avec le somali et qui, dans l'afar de Djibouti, subissent l'influence de cette langue dominante, notamment dans le parler des jeunes.

Toponyme d'origine → Usage arabe → Orthographe → Usage djibou-
administra- tien
tive fran-
çaise

afar <u>gabuuṭí</u>			
som. <u>jábbùuti</u> ⁷	<u>jībūtī</u>	<u>Djibouti</u> ⁸	<u>id.</u>
afar <u>tagórrí</u> ⁹	<u>tajurra</u>	<u>Tadjoura(h)</u>	<u>id.</u> ou som. <u>tujurra</u>
afar <u>xayyú</u> ¹⁰	<u>obokh</u>	<u>Obock</u>	<u>id.</u> ou <u>obokh</u>
som. ?	<u>ᶜali sabīḥ</u>	<u>Ali Sabieh</u>	<u>id.</u>
som. <u>lóowyá cáddēe</u>	<u>lō ᶜaddā</u> ¹¹	<u>Loyada</u>	<u>id.</u>
som. <u>buúlcáws</u>	<u>id.</u>	<u>Boulaos</u>	<u>id.</u>
som. <u>gácan macàan</u>	<u>(?)</u>	<u>Gaan Maan</u> ou <u>Gaël Maël</u>	<u>id.</u>
afar <u>mulxúli</u>	<u>muluhli</u>	<u>Mouloulé</u>	<u>id.</u>

Anthroponymes

Dans le cas des noms individuels, l'usage djiboutien présente trois caractéristiques:

1. L'administration française (et djiboutienne) en définissant comme nom légal (celui porté sur la carte d'identité) le nom individuel, celui du père et celui du grand-père, n'a pas retenu l'ordre de ceux-ci en afar, qui se trouve être l'inverse de celui du somali ou de l'arabe.

Tous les noms afars sont donc donnés dans l'ordre contraire de celui retenu par la langue:

xasán maxammadé-h daabalé

Daabalé, fils de (-h) Maxammadé, fils de Xásan

devient administrativement Dabale Mahammade Hassan. La longueur vocalique et les consonnes /ḡ/, /ḥ/ et /ᶜ/ sont généralement réalisées, bien que l'orthographe officielle ne les retiennent pas.

2. Les noms d'origine arabe ayant subi une réfection, propre

par exemple à l'afar, sont fréquemment écrits ou prononcés sous la forme arabe correspondante:

<u>Noms afars</u>	<u>Orthographe administrative</u>
<u>maxammadé</u>	<u>Mahammad</u>
<u>arbahím, abrahím</u> ¹²	<u>Ibrahim</u>
<u>cábdalla</u>	<u>Abdallah</u>
<u>Xámad</u> ¹³	<u>Ahmed</u>

3. Les noms afars sont souvent réalisés sous leur forme somalie, ceci étant lié à la nette domination des somalophones dans la population djiboutienne, déjà notée précédemment:

<u>Noms afars</u>	<u>Correspondant somali</u>
<u>fáatuma</u>	<u>fáadumo</u>
<u>sáalex</u>	<u>sáalax</u>
<u>sheekó, sheeké</u> (Tadjoura)	<u>shéekho</u>
<u>bárvat</u>	<u>bárvhad</u>

Vocabulaire technique moderne

Le parler d'un somalophone ou d'un afarophone djiboutien se différencie assez nettement de celui d'un somalophone, par exemple de Mogadiscio, ou de celui d'un afarophone vivant à Assaita (Áysacíyta), pour ce qui concerne le vocabulaire technique moderne.

Le français joue ici le rôle que joue l'arabe dans la domaine de la science et de la technologie traditionnelles (cf. Zaborsky 1957). Dans le cas du somali, l'effort entrepris par les autorités somaliennes en faveur d'un enrichissement interne du lexique, et dont Andrzejewski a, à plusieurs reprises, souligné l'importance et le caractère exemplaire, n'a qu'un faible écho dans la population somalophone djiboutienne scolarisée en français. C'est à plus forte raison le cas des Afars pour lesquels n'existe aucune politique linguistique d'ensemble, ni à Djibouti, ni en Ethiopie (Andrzejewski 1979/80). Dans la liste ci-après figurent quelques exemples d'interférence du français dans le parler des Djiboutiens. Les formes citées explicitement comme afar ou somali, correspondent à

celles que l'on relève dans le parler d'un afarophone ou d'un somalophone non djiboutien, et dont l'emploi à Djibouti est, soit marginal, soit le fait d'un locuteur arrivé de fraîche date.

<u>Français</u>	<u>Usage djiboutien</u>
brancard	[blakár] afar <u>wassaaká</u> som. <u>rarráb</u>
chef de district	[šéftríg] = [komadasílig]
drap (le)	[ladará ^c] som. <u>gó'</u>
(hôtel) restaurant	[ōtél]
gigot	[jido] som. <u>jēenī</u>
marchand de légumes	[bóšeri] (anglais <u>grocery</u> ?)
numéro	[nibró] afar <u>rakm</u> (ar.) som. <u>lámbar</u> (anglais <u>number</u>)
port	[bór] som. <u>dekéd</u> (ar.) afar <u>marsó</u> (ar.)
retraite	[trēt]
sérum glucosé	[síró] (français <u>sirop</u>)
sureté (Direction de la)	[sōrtí]
train	[trē] som. <u>xādīd</u> (ar.) afar <u>meel</u> (anglais <u>rail</u> ?)
tribunal	[turbunár] som. <u>gúddi</u> afar <u>mabló</u>

On pourrait ajouter à ces quelques exemples, ceux représentatifs des emprunts du somali à d'autres langues européennes, mais non caractéristiques du parler djiboutien, comme: iskól, joornáal, ministér, etc. D'une manière générale, les emprunts au français sont très nombreux pour le vocabulaire politique (nom du parti unique,¹⁴ le plus souvent nommé selon

ses initiales françaises, ou des ministères). Il en est de même pour les titres de la hiérarchie administrative. Les date et les lieux en relation avec le système administratif sont donnés également en français, soit, ce qui est traditionnel, en arabe.

L'intégration phonétique et morphologique est variable d'un locuteur à l'autre, notamment en ce qui concerne les voyelles nasales. La consonne /p/ est presque toujours réalisée b, en particulier par les afarophones.

Au total, ces emprunts, comme l'a montré ailleurs Houis (1971:145) suppléent un manque de spontanéité dans l'usage lexical, et font apparaître la relation statique de complémentarité entre langue africaine et langue européenne.

Pour ce qui concerne Djibouti, ce recours au français est perçu par les locuteurs eux-mêmes comme une corruption du "bon usage" tel qu'il est encore attesté en brousse. Cette opinion se trouve de plus en plus contredite dans les faits, si l'on considère l'importance de la circulation des personnes entre les régions intérieures, dans un rayon de plusieurs centaines de kilomètres, et Djibouti.

FOOTNOTES

¹ Cf. nos estimations dans notre article (1982). On peut considérer que la ville de Djibouti comptait, en 1979, 170 000 habitants, dont 10 000 afarophones, 145 000 somalophones et 15 000 arabophones de lg. I.

² Les documents statistiques du ministère des Finances djiboutien (et précédemment du Territoire français des Afars et des Issas) donnent, pour la ville de Djibouti, les estimations suivantes:
- 1967 : 60 000 hab.
- 1973 : 120 000 hab.

- 1981 : env. 250 000 hab.

Ces chiffres, compte tenu de la marge d'erreur propre à toute estimation, font apparaître que près de la moitié de la population s'est installée en ville dans les dix dernières années.

³ La transcription de l'arabe est conforme à l'usage international. Celle du somali suit les normes orthographiques officielles en Somalie. Celles-ci ont été également utilisées pour l'afar, sauf dans le cas de /ḡ/ noté p. Les traits suscrits notent les tons du somali et l'accent culminatif de l'afar. Le tréma signale une voyelle avancée en somali.

Le toponyme gúbád est attesté ailleurs, par exemple à 7 km au Sud-Ouest de Loyada.

⁴ Cf. "le gouffre des démons".

⁵ D'où les emprunts "oued", "khamsin", etc.

⁶ La seule carte donnant l'exacte transcription des toponymes afars et somalis-issas (Institut géographique national, 12 feuilles, 1/100 000) maintient le nom francisé des agglomérations les plus importantes, les jugeant consacrés par l'usage.

⁷ Le problème de l'origine afar ou somalie du nom Djibouti a été soulevé dans notre article (1981). La forme somalie Jábbùuti, si elle n'est pas récente et ne correspond pas à une étymologie populaire *jáb búutti, "là où l'ogre est mort", demeure instable; à preuve, les paroles de cette chanson à succès de 1980 (enregistrement personnel):
...Jibbuuti waxa tahay, jannadii adduunyada

⁸ Il existe des orthographes plus anciennes: Djiboutil, Djibouli, restées inexplicées.

⁹ tagórri, de tágor ou tógor, ol. de tagrá, "récipient pour puiser"; tagórri, "là où il y a des récipients pour puiser".

¹⁰ Sur l'origine de la différence entre l'afar xayyú et l'arabe

obokh cf. Morin 1981.

¹¹ lóowyá cáddēe paraît postérieur à une forme *loow caddee, peut-être dérivée de l'afar lee cádu, et dont provient vraisemblablement l'arabe lō^caddā. L'évolution du nom correspondrait à ce que l'on observe pour Dacasbiyyo, de l'afar paa cas buyyí, "la mare à la pierre rouge", (cf. Morin 1982).

¹² Métathèse caractéristique de l'afar du sud.

¹³ Cette "re-arabisation" du nom correspond aussi parfois au souhait personnel du locuteur. Tel qui se nomme Xámad se fera appeler Áxmad.

¹⁴ Ex. cette chanson de circonstance (enregistrement personnel):
...Aabba daa, hooyo daa, R. B. B. bay noo soo qortay
Ou ce discours du ministre de l'Intérieur djiboutien de l'époque, à l'occasion du second anniversaire de la création du rassemblement pour le progrès (R.P.P.), parti unique (enregistrement personnel):
...Dikhil waa meeshi L.B.A.I. laqaga ummuuliyay R.B.B.
Dikhil est le lieu où la L.P.A.I. a mis au monde le R.P.P.

REFERENCES

- | | |
|--|---|
| Andrzejewski, B. W.
1979/80 | Language Reform in Somalia and the Modernization of the Somali Vocabulary, in: Northeast African Studies, vol1(3), p.59-71. |
| Guide de la République de Djibouti, 1980 | Chp. "Le gouffre des démons". |
| Houis, M., 1971 | Anthropologie linguistique de l'Afrique noire (Paris). |
| Morin, D., 1981 | Ports et mouillages en République de Djibouti: une toponymie ambiguë, in: Communication à la Table Ronde de Sémanque, I.H.P.O.M., Université de Provence. |

Morin, D., 1982

Aspects du multilinguisme en République de Djibouti, in: Northeast African Studies, vol.4(1), p.1-8.

Zaborsky, A., 1957

Arabic loan-words in Somali, preliminary survey, in: Folia Orientalia, vol.8, p.125-175.